



ATD Quart Monde Wallonie – Bruxelles a.s.b.l.

***Apprendre sans se sentir mis à part***  
***Comment des enfants de milieux très défavorisés réussissent à l'école***

**Jean Lecuit**

Collection « Connaissance et engagement »

Cette publication relève de la loi du 30 juin 1994 relative au droit d'auteur.

Cette loi précise entre autres que l'auteur "*dispose du droit au respect de son oeuvre lui permettant de s'opposer à toute modification de celle-ci*" et qu'il a "*le droit de s'opposer à toute déformation, mutilation ou autre modification de cette oeuvre ou à toute autre atteinte à la même oeuvre, préjudiciables à son honneur ou à sa réputation.*"

Elle rappelle que, sauf accord explicite de l'auteur, sont seules autorisées les courtes citations "*effectuées dans un but de critique, de polémique, de revue, d'enseignement, ou dans des travaux scientifiques, conformément aux usages honnêtes de la profession et dans la mesure justifiée par le but poursuivi (...).*"

*Les citations visées devront faire mention de la source et du nom de l'auteur."*



Publication réalisée avec le soutien du Ministère de la Communauté française,  
[Direction générale de la Culture](#) - Service général de la Jeunesse et de l'Éducation  
permanente- [Service de l'Éducation permanente](#)

Ce document s'adresse au monde associatif, aux citoyens, aux professionnels, à tous ceux qui s'engagent pour le respect de la dignité de chacun et agissent pour que les droits fondamentaux soient effectivement assurés à tous.

**Ce document forme un tout dont chaque élément doit être situé dans son contexte. Ancrée dans la vie, la connaissance bâtie sur l'engagement et l'action est en construction permanente.**

**Le travail présenté a pour premier objectif d'alimenter et de soutenir les engagements des uns et des autres, pour faire progresser les droits de l'homme et la lutte contre la misère et l'exclusion.**

Nous avons fait le choix de diffuser largement ce travail non seulement pour faire connaître l'expérience et la pensée des personnes très pauvres (et de ceux qui s'engagent à leurs côtés) mais aussi pour qu'il soutienne et inspire d'autres démarches de connaissance qui renforcent les projets et les combats menés avec eux et à partir d'eux.

Nous vous proposons de découvrir dans notre collection "**Documents de référence**" quelques textes qui situent clairement les enjeux de telles démarches et leurs exigences pour qu'elles servent réellement les plus pauvres et contribuent effectivement à lutter contre la misère et l'exclusion.

La collection "**Connaissance et engagement**" publie des travaux réalisés par des personnes engagées dans la durée aux côtés des personnes et familles très pauvres.

La collection "**Croisement des savoirs et des pratiques**" publie des travaux construits collectivement à partir d'échanges entre des personnes ayant l'expérience vécue de la pauvreté et de l'exclusion sociale, et des personnes d'autres milieux, en mettant en oeuvre les conditions d'un réel croisement tel que décrit dans la « Charte du croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale »

La collection "**Nous d'un peuple**" publie des interventions construites collectivement par des personnes ayant l'expérience vécue de la pauvreté et de l'exclusion sociale. Elles ont été conçues pour engager un échange entre personnes de différents milieux, mais toujours avec des personnes en situation de pauvreté.

La collection "**Regards croisés**" confronte les points de vue de différents acteurs sur une même question, y compris celui de personnes vivant la pauvreté

## Sommaire

Résumé.....	4
Une réalité bien connue et récurrente.....	5
Que disent les enfants de milieux précarisés et leurs parents de leur expérience de l'école...5	
Venir à bout de la discrimination.....	7
Apprendre sans se sentir mis à part.....	9

## Résumé

Depuis fort longtemps on sait que les enfants de milieux très défavorisés souffrent de discrimination à l'école et, de ce fait entre autres, ont de la peine à y réussir. En écoutant leur parole à propos de ce qu'ils vivent à l'école, on apprend que leur plus grande souffrance est de se sentir peu respectés et reconnus. Des enseignants qui ont pris cette parole en compte témoignent que ces enfants se libèrent et apprennent.

Dans beaucoup d'écoles que fréquentent les enfants de familles très défavorisées, il faut bien constater que ces enfants, dès la maternelle, ont beaucoup plus de difficultés que d'autres à participer pleinement à la vie du groupe. Cette difficulté s'observe non seulement sur le plan intellectuel des performances cognitives ou manuelles mais aussi sur celui des relations tant avec leurs compagnons et compagnes qu'avec leur instituteur.

Avant d'examiner comment améliorer ces relations, et partant la réussite scolaire de ces enfants, nous rappellerons d'abord que cette situation est connue depuis fort longtemps. Ensuite nous évoquerons le vécu à l'école des enfants de milieu très défavorisés.

## **Une réalité bien connue et récurrente**

La discrimination dont souffrent les enfants des milieux défavorisés est récurrente et connue depuis plusieurs dizaines d'années. Vincent de Corbeyter<sup>1</sup> le rappelait récemment à l'occasion du prochain quarantième anniversaire de la parution du livre de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *La reproduction*<sup>2</sup>. Cet ouvrage mettait en évidence que les inégalités à l'école ne faisaient que reproduire les inégalités en dehors de celle-ci. En d'autres termes, l'enfant de milieu pauvre ou modeste n'avait que très peu de chances d'accéder à des études supérieures voire à une filière du cycle secondaire considérée comme "valorisante". Les connaissances qu'il a pu engranger avant d'arriver à l'école sont très différentes de celles qu'apporte avec lui l'enfant d'un milieu favorisé en termes de lecture, écriture, géographie, histoire, maîtrise de sa langue maternelle, parfois même d'une autre langue... connaissances en tout cas plus voisines de celles qui sont propres à l'école. On sait moins que dès 1967, un groupe de jeunes d'une quinzaine d'années avaient écrit, avec leur enseignant, Lorenzo Milani, une *Lettera a una professoressa*<sup>3</sup>, traduite en français sous le titre « *Lettre à une maîtresse d'école*<sup>4</sup> ». Ces jeunes appartenaient tous à des familles de très pauvres ouvriers forestiers des Apennins à une trentaine de kilomètres de Florence. Ils avaient constaté que les enfants les plus pauvres, dont certains d'entre eux, ne réussissaient pas à l'école. Trois d'entre eux, très capables et passionnés par le métier d'instituteur, avaient échoués dans les études qui devaient y mener. Ils s'étaient interrogés sur les raisons de cet état de fait et étaient arrivés, avant lui, aux mêmes conclusions que Bourdieu. Ils avaient eux-mêmes consulté les statistiques disponibles à l'époque. Ils avaient écrit ce livre pour dénoncer cet état de fait. L'intérêt de cet ouvrage, et c'est la raison pour laquelle est rappelée ici son existence, est qu'il a été écrit par ceux qui étaient les victimes de la discrimination. Dans ce livre la voix des pauvres s'exprime avec clarté et compétence, une compétence *fondée sur leur expérience*.

Cette expérience est celle des enfants de milieu pauvre aujourd'hui dans notre pays.

## **Que disent les enfants de milieux précarisés et leurs parents de leur expérience de l'école**

Une analyse du Mouvement ATD Quart Monde a récemment montré comment dans la communauté française de Belgique existe une discrimination qui stigmatise les enfants de milieux précarisés. Elle montre, en effet, que plus souvent que les enfants d'autres milieux, ils sont orientés dans l'enseignement spécialisé<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Le Soir, mardi 27 octobre 2009.

<sup>2</sup> Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *La Reproduction : éléments d'une théorie du système d'enseignement*, [Editions de Minuit](#) Paris, 1970.

<sup>3</sup> *Lettera a una professoressa*, LEF, Firenze, 1967.

<sup>4</sup> *Lettre à une maîtresse d'école*, par les enfants de Barbiana., Mercure de France, Paris, 1968.

<sup>5</sup> D. Visée-Leporcq GRANDE PAUVRETÉ ET DROITS DE L'ENFANT, Les enfants pauvres et leurs familles, des droits fondamentaux en friche... *Le droit à l'éducation : l'orientation massive d'enfants précarisés en enseignement spécialisé*.

Pour certains l'enseignement spécialisé a, certes, été une chance :

*« En primaire, j'avais des problèmes d'asthme qui faisaient que j'étais souvent à l'hôpital et je n'arrivais pas à suivre à l'école. Alors on m'a mise en enseignement spécialisé, on apprenait la même chose que les autres mais de manière plus facile. Quand j'avais un problème, les profs étaient là pour m'aider, ils comprenaient les élèves. J'ai eu mon diplôme de fin de primaire. Je voulais d'abord être puéricultrice, mais les profs m'ont dissuadée et m'ont inscrite en aide-soignante, car ils disaient que c'était mieux pour moi.*

*non sans quelque difficulté cependant :*

*J'ai fait deux écoles différentes pour avoir ce diplôme : dans la première, je me sentais mal car l'intégration avec les élèves n'allait pas et avec les professeurs non plus... »<sup>6</sup>*

Mais pour d'autres, il a été source d'une profonde déception :

*Je suis une fille de 21 ans qui a toujours été repoussée. Avant je ne rigolais pas comme maintenant. Mon sourire est grâce à mon fils et à ATD Quart Monde... A l'école, j'ai rien appris en primaire. Je suis devenue un âne puis j'ai été en secondaire en enseignement spécial.*

*Pour moi, c'est une honte. J'ai arrêté quelques mois avant la fin de l'année car sur le diplôme il aurait été noté « enseignement spécial ». J'ai préféré dire « stop ». J'ai baissé les bras ; je désespérais.*

*J'ai eu mon fils et depuis je vis pour lui. Je vais à ATD Quart Monde -ça me plaît, ça m'a beaucoup changée, je sais que je ne serai pas repoussée. Je me sens utile et je peux aider et même mon fils aime bien. J'espère que je serai une bonne mère, il pourra bien apprendre. Je serai fière de lui et s'il n'y arrive pas, ça ne sera pas de sa faute, je le comprendrais.*

*Moi, on m'a forcée alors que je ne comprenais pas. A cause de cela, j'ai eu un blocage. Mon fils ira à son rythme, je serai à son écoute car je pense que c'est important...*

*Pour le travail, mes rêves sont cassés. Je veux faire celui de mon choix. J'ai perdu le sens d'être motivée, tous les jours, c'est un combat pour vivre avec mes soucis. Malgré ça je garde l'espoir, la tête haute<sup>7</sup>.*

Des témoignages comme ceux-là révèlent la souffrance d'enfants qui se sentent ignorés dans leurs difficultés ou jugés à cause de leur différence. Un enseignant qui rencontre des enfants en situation difficile livre leurs expériences :

*« Je pense à un enfant de 2° secondaire. Il est toujours tout seul dans son coin et ne parle, ne joue avec personne. Si on s'approche de lui, soit il part, soit il répond d'une toute petite voix oui ou non et il s'en va. Beaucoup se moquent de lui. Tout le monde l'appelle Kidibule, la marque de son sac.... »*

*« Je songe à Nora. Sa famille est musulmane. Ils sont rejetés à cause de cela. Nora n'a pas d'amis et la commune n'est pas d'accord qu'ils habitent ici. »*

---

ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles, Collectopn, Connaissance et engagement, n° 11, 2008 (Cité DVL). On trouvera par ailleurs une analyse fouillée des origines de la discrimination à l'école dans le travail d'Odile Gasperi : Inégalités scolaires à travers le prisme de l'échec, Juin 2004 [http://www.enseignement.be/download.php?do\\_id=2387&do\\_check=](http://www.enseignement.be/download.php?do_id=2387&do_check=)

<sup>6</sup> Extrait du document « Je rêve d'un métier », ATD Quart Monde, 2008, consultable au centre de documentation d'ATD Quart Monde, Avenue Victor Jacobs, 12, 1040 Bruxelles.

<sup>7</sup> « Je rêve d'un métier » o.c.

« Dans la classe, les filles disent les choses que je ne sais pas faire et que je suis grosse. »

D'autres témoins évoquent les humiliations vécues par des enfants à l'école :

« On était quatre 'voyageurs' en [cinquième] et la maîtresse nous mettait dans la classe de [première] pour faire les maths. Elle aurait dû nous donner du vrai travail, pas des coloriages. Sur le coup, c'est la honte; t'es dans une classe de bébé. On n'était jamais avec des gens normaux. Si tu ne te sens pas bien, tu ne peux pas apprendre à l'école. »

« La maîtresse a écrit un mot dans le cahier concernant les odeurs des enfants. Mon fils a vu le mot, il pleure tout le temps et ne veut pas retourner à l'école. Elle aurait pu le dire rien qu'aux parents et pas devant les enfants, ou alors mettre le mot sous enveloppe. »

Beaucoup de personnes rencontrant des familles en difficulté et leurs enfants pourraient rapporter de ces confidences qui disent la souffrance d'enfants et de leurs parents. Souffrance d'être jugés comme des incapables et finalement de se sentir tels, souffrance de se sentir exclus et honte de ne pouvoir participer comme les autres à la vie de la classe, de l'école, de la société, honte de se sentir différents. Pourtant, en même temps, il y a tout au fond de soi l'aspiration à « être comme les autres ». Une personne adulte qui s'était remise à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture me confiait ainsi : « Quand je saurai lire et écrire, je serai comme une autre ».

C'est dire combien est ressentie la discrimination à l'école dans les milieux très précarisés.

## **Venir à bout de a discrimination**

L'enseignant d'école professionnelle dont il a été question plus haut participait un jour à une bibliothèque de rue du Mouvement ATD Quart Monde dans un quartier très défavorisé de sa commune quand une petite fille lui demande : « Apprends-moi à lire ». Interpellé, il s'est interrogé sur son métier d'enseignant. Il commence alors à lire avec ses élèves un livre, *La boîte à musique*<sup>8</sup>. Ce roman raconte l'histoire d'une amitié entre un enfant très pauvre et un enfant de milieu aisé. Le premier n'a pour tout trésor dans sa solitude et sa honte qu'une vieille boîte à musique qu'il va écouter dans un petit refuge secret qu'il s'est construit. Entre eux naît une amitié. Cet ouvrage est l'occasion de faire connaître les réflexions d'enfants de famille très démunies à propos de leur vécu lors de contacts avec, entre autres, des animateurs de bibliothèque de rue.

À la lecture de ce livre, les enfants et les adolescents des classes de l'enseignant en question s'identifient aussitôt à ce petit garçon : « C'est notre vie » ; « Je me croyais seul à vivre dans la honte » ; « Pour pouvoir apprendre, nous devons être libérés de la honte car un élève honteux se referme sur lui-même, se sépare de ses amis ».

Après la lecture avec des enfants d'un autre livre : *Et l'on chercha tortue*<sup>9</sup>, l'un d'eux écrit : « Au début, tous se haïssent et à la fin, réconciliation et amitié ». Une dame qui participait à cette lecture et qui avait connu une vie difficile réagit, dès la lecture terminée : « Au début,

<sup>8</sup> Jean-Michel DEFROMONT, *La boîte à musique*, Éditions Quart Monde, Paris, 1980.

<sup>9</sup> ENFANTS DU BURKINA FASO, *Et l'on chercha Tortue*, Éditions Quart Monde, Paris, 2007. Il s'agit d'un conte dans lequel les animaux de la brousse se sont tous rassemblés pour rechercher "Tortue" et la réintégrer dans leur communauté. Sans elle, ils n'auraient sans doute jamais trouvé l'eau nécessaire à leur survie car "Tortue" savait où trouver l'eau...

c'est chaud... la fin est apaisante ». En fait, l'un et l'autre expriment ce qui se vit dans chaque classe lors de cette lecture : un autre monde se construit, un monde de paix où chaque participant peut sans honte et en toute confiance exprimer sa réaction, un monde, donc, où le plus faible est respecté.

Qu'est-ce qui permet de créer ce dialogue et cette paix ?

Ce n'est pas spontanément que des enfants vont exprimer ce qu'ils ressentent et aussi ce qu'ils font dans le respect mutuel et la paix. Pour cela il faudra créer un climat favorable où chacun pourra s'exprimer, surtout l'enfant qui aura le plus de difficultés. Cet enfant-là a besoin, pour pouvoir commencer à parler de se sentir reconnu dans ce qu'il est, il a besoin d'être convaincu intérieurement que son avis est attendu, que sa parole sera écoutée. Bref, il a besoin de reprendre confiance et ainsi de se sentir capable d'apprendre.

Dans une interview dont nous nous sommes largement inspiré, l'enseignant conclut :

« Lorsque je rencontre une classe pour la première fois, j'explique la raison de ma présence : supprimer la honte. Et je donne deux consignes : personne ne rit du plus faible et chacun est professeur. Un grand silence se fait. Je distribue le conte. Après la lecture, j'invite les enfants à souligner quelques mots « résonnants », puis à répondre de façon anonyme à quelques questions en insistant sur l'importance pour moi et le mouvement ATD Quart Monde de leur réponse. Puis certains acceptent de lire ce qu'ils ont écrit. Pour éviter les indiscretions, je ramasse moi-même les feuilles. Lors de l'animation suivante, je distribue les feuilles avec toutes leurs réponses. Nous votons pour celles à mettre sur une affiche. La parole des plus fragiles peut rétablir la communication, l'échange, car leurs aspirations sont celles de tous. Des livres comme « *La boîte à musique* » comme « *Et l'on chercha Tortue* », écrits à partir du recueil de la parole et de l'expérience de vie d'enfants en situation de précarité, sont “ *des livres libérateurs* ”. Ce sont aussi des livres qui nous humanisent tous. La honte, suscitée par la violence du mépris, est une cause de la violence. Je suis témoin que lorsque, dans une classe, le plus faible a la garantie d'être respecté, il ose dénoncer l'injustice et libère les autres élèves de la honte. Un climat de paix se bâtit jour après jour. C'est mon expérience de vie »<sup>10</sup>.

Cette expérience évoque celle d'une enseignante de première primaire. Un enfant était arrivé dans sa classe. Il recommençait pour la troisième fois ce premier pas décisif de l'apprentissage. Il était d'une famille très pauvre et n'était pas toujours facile. On imagine facilement ce que pouvait représenter pour lui de se retrouver à huit ans avec des bambins de six. Elle s'était promise, pourtant, qu'il apprendrait à lire. Comme il était le plus âgé et le plus grand, elle avait d'abord veillé à lui donner un rôle dans la classe : rendre des menus services. Tous les matins, elle commençait la journée en invitant les enfants à raconter ce qui aurait été important pour eux la veille. Un jour, le petit garçon en question prit la parole pour dire que son père avait amené un poêle à la maison et l'avait installé. L'enseignante en profita pour lui faire raconter comment cela s'était passé, etc. À la fin de l'année, l'enfant avait appris à lire et à écrire.

Cette enseignante, en créant ce climat d'attention au vécu de chaque enfant, a permis au plus démuné d'entre eux de se sentir respecté dans ce qu'il était, lui a permis d'apprendre aux autres des choses qu'ils ignoraient et par là même lui a permis de progresser dans son propre apprentissage de la lecture et de l'écriture<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> « Vivre le respect entre tous pour créer un climat de paix dans la classe », propos de Bernard D. enseignant à la retraite, recueillis par Bernadette Pinet, dans *Partenaire*, n° 64, septembre/octobre 2009, ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles, p.6.

<sup>11</sup> « C'est possible », publication d'ATD Quart Monde Belgique, 198...



## Apprendre sans se sentir mis à part

La dernière histoire est ancienne, elle date des années 1980. Le contexte était certes différent de celui aujourd'hui. Elle illustre pourtant, comme les expériences rapportées précédemment, une réalité toujours valable. Quand dans une classe l'enseignant a la possibilité de tenir compte du vécu de chacun de ses élèves en commençant par celui du plus démuné. Lorsqu'il impose le respect de l'être, de l'expérience et de la parole de chacun à commencer par le plus faible, il suscite la paix. En même temps, il libère les possibilités d'apprentissage de chacun de ses élèves. Sans doute, on l'a vu, cela demande de la part de l'enseignant de l'inventivité. Nous pourrions ajouter que, outre une formation de base à la diversité de tous ordres des enfants qu'il devra rencontrer il lui faut aussi des possibilités suffisantes de recul, individuellement et avec des collègues. Tout cela n'est réalisable que dans des classes pas trop nombreuses et si l'enseignant y est encouragé tant par sa hiérarchie que par le climat général de l'école et de l'enseignement<sup>12</sup>.

---

<sup>12</sup> Pour aller plus loin on peut consulter : COCHE Frédéric ; KAHN Sabine, ROBIN Françoise, chercheurs, Professeur Bernard REY, promoteur de la recherche, GENOT Pascale, stagiaire : Pratique pédagogique à l'école primaire et réussite des élèves venant de milieux défavorisés, Août 2006 Université Libre de Bruxelles Service des Sciences de l'Education, accessible sur <http://www.enseignement.be/index.php?page=24867>

Éditeur responsable :  
Régis De Muylder  
Av. Victor Jacobs, 12  
1040 – Bruxelles

Année 2009